

DNB 2013 (français) Synthèse des remontées...

Remarques d'ordre général sur le DNB

- Les collègues s'inquiètent de plus en plus du manque de cohérence entre ce qu'on enseigne en cours à nos élèves et ce qui leur est demandé le jour J. Dès lors, comment les préparer au brevet ?

- Plusieurs remontées concernant le mépris pour les élèves et pour le travail des enseignants. Si on continue comme ça, on pourra préparer les élèves au DNB en deux heures de cours...

- Beaucoup de candidats avaient fini toutes les questions au bout de 40 minutes, ce qui est un bon indicateur pour montrer que ce sujet est inadapté, même pour des élèves qui ont travaillé sérieusement.

- Problème de cohérence entre le sujet qui est tombé et les instructions concernant le nouveau DNB mouture 2013 : voici les instructions du DNB 2013

" certaines questions demandent de manifester une compréhension globale du texte ou, au contraire, de formuler des analyses plus fines de certains passages."

(Question 1 : "de quel continent s'agit-il ?)

"Les questions sur la langue doivent permettre d'éclairer la compréhension ou l'interprétation du texte. Leur objectif n'est pas d'aboutir à la simple restitution de connaissances comme l'étiquetage de catégories ou la récitation de notions, mais de mettre ces connaissances au service du raisonnement sur la langue ou sur les effets de sens produits par des choix linguistiques." (Là encore reconnaître un imparfait et un futur et mettre cette question sur 2 points, c'est vraiment consternant)

"Les questions ne visent pas à épuiser le sens du texte mais à évaluer les capacités des élèves à en saisir le sens et l'originalité." (On ne voit pourtant rien qui correspond à cela dans les questions posées...)

- L'indigence de ce brevet était bien à prévoir au vu des annales zéro sur eduscol, et ce sujet était bien de la même teneur: peu de questions et des "que pensez-vous" (voir instructions 2013: "des questions font appel à la capacité du candidat à réagir au texte de manière personnelle en proposant un point de vue ou un jugement"). Mais au moins dans les annales zéro, on demandait au candidat de s'appuyer sur sa culture littéraire et cinématographique. Ici, on peut bien se demander à quelle culture les élèves vont faire appel, café du commerce sur les migrations et les émigrés/immigrés? Vagues images vues au JT de TF1?...

Dictée, questions, réécriture ...

- Pas mal de remontées concernant le faible nombre de questions, qui ont, en outre,

laissé l'aspect littéraire du texte de côté (en dépit de l'intérêt de ce texte, souligné par plusieurs collègues). Dommage qu'il ait été si peu exploité, donc. Très peu de questions, sans lien entre elles, qui survolent le texte. La réflexion sur le sens global du texte n'a été aidée ni par les questions, ni par les consignes.

- Nombres écrits en chiffres dans la dictée ainsi que dans le sujet, (alors que la consigne donnée au tableau était d'écrire les nombres en lettres).

- On va jusqu'à préciser dans la réécriture que le pronom de la 1ère personne du pluriel est "nous" et celui de la 3ème "ils"...

Nos élèves sont-ils descendus si bas ? Beaucoup se sont plaints de s'être sentis méprisés à la sortie de l'épreuve.

- L'absence de toute exigence dans la connaissance de la grammaire semble extrêmement inquiétante. Et cela se vérifie dans l'exercice de réécriture qui ne présente aucune difficulté. Si c'est tout ce qu'on attend des élèves après 4 ans de collège, les ambitions sont sacrément à la baisse ! Il y a un vrai déséquilibre entre la place importante accordée à la grammaire dans les programmes et cette épreuve du DNB, où la grammaire est quasiment absente.

Il y a eu beaucoup de remontées concernant la question 6 :

- La question 6 est une espèce de mini rédaction qui n'a pas vraiment sa place dans cette partie. Elle est beaucoup trop vague.

- "Que pensez-vous de cette formulation" ne me semble pas une question très intéressante : nous n'avons pas à noter ce que pensent les élèves mais ce qu'ils savent.

- Demander aux élèves de répondre aux questions avec leur expérience, leur connaissances personnelles aussi fréquemment est dangereux car générateur d'inégalités sociales : le DNB est là pour sanctionner le travail du collège, pas pour valoriser les enfants déjà riches d'expérience et de culture personnelle. Un élève qui a bien travaillé doit trouver les questions tout à fait à sa portée sans avoir à recourir à autre chose qu'à ce qu'il a vu en classe. De quelle « culture personnelle parle-t-on pour des élèves de troisième ?

- Pour la question 6, la réponse attendue était un genre de « oui, mais... » Cela dit, rien ne prédisposait les élèves à rédiger cette réponse dans la mesure où la question était très mal formulée.

- Le paratexte a poussé les élèves à une mauvaise interprétation du texte. "La famille a tenté de fuir"...Les élèves attentifs ont compris que ce voyage se solderait par un échec. Par ailleurs, le départ de ces émigrants italiens, à bord d'un paquebot amarré en baie de Naples, n'avait rien d'un voyage clandestin.

- La contextualisation historique ("L'action se déroule dans la première moitié du XXème siècle") était beaucoup trop large. Pour répondre à la question 6, les élèves soucieux de

bien faire se sont lancés dans un historique retraçant les deux guerres et la crise de 29, ce qui les éloignait de l'intérêt littéraire du texte.

- Un personnage de roman a-t-il "tort" ou "raison" ? (Emma a-t-elle eu raison d'épouser Charles ? Ah, les belles élucubrations que l'on incite les élèves à engendrer !) Un homme a-t-il "tort" ou "raison" d'espérer ? de construire des métaphores ? de croire en son avenir...de personnage de roman ?

Quelle argumentation pouvait-on attendre des élèves ? Pessimiste : "Le monde est difficile partout, ma pauvre dame ; il faut bien gagner son pain..." / Opportuniste : "On réussit, en Amérique : la "petite entreprise" des Corleone ne connaît pas la crise !" Du coup, qui a-t-on valorisé, sur trois points ? Les élèves habiles à rédiger des questions sans queue ni tête.

- La précision donnée dans le chapeau introducteur "première moitié du XXème siècle" a amené les élèves à considérer que les personnages étaient partis pour fuir les tranchées (!) ou la dictature de Mussolini, ce qui a généré pas mal de contresens.

- La question 6 a donné l'occasion à certains de considérer que Domenico avait tort de murmurer "la vie commence" car les Américains n'ont pas un régime alimentaire équilibré... n'ont pas de sécu... se droguent beaucoup... Dans de nombreuses copies la question a été traitée en l'absence de référence à la période historique concernée. Pourquoi n'a-t-on pas formulé "Pourquoi Domenico murmure-t-il... ?" au lieu de demander aux élèves ce qu'ils en pensaient...

Rédaction

- Peu d'élèves ont repéré que la narratrice était une petite fille, ce qui a généré des contresens au niveau du sujet 1 (suite de texte)

- La rédaction a donné lieu à des considérations parfois déplacées sur l'immigration, les Roms... Les élèves hésitaient entre une représentation faussée de l'immigration et des connaissances mal maîtrisées en histoire. Ainsi, une copie (bien écrite et bien construite) s'est lancée dans un développement à la sauce historique années 39-40 d'une famille séparée à son arrivée car prise dans un triage effectué par les militaires. Cela s'apparentait à une scène d'épuration nazie, les enfants d'un côté, placés dans des familles d'accueil, et les hommes d'un autre qui disparaissaient totalement... Les femmes, elles, erraient seules en ville...

- Absence de critères de réussite et de barème détaillé pour la rédaction (alors que la plupart des élèves travaillent avec des grilles d'évaluation depuis la sixième - voire avant) mais c'était déjà le cas dans l'ancienne mouture du brevet, sauf qu'au départ, il n'était pas encore question de LPC... Maintenant les élèves doivent être "compétents" mais sans savoir de quelle compétence il s'agit. Bref, maintenant, il n'y a ni indicateurs, ni critères, ni consignes, ce qui a le mérite d'être clair : on se moque autant des

professeurs que des élèves !

- Les élèves qui ont traité le sujet 1 ont très bien réussi ou sont passés complètement à côté (méconnaissance de l'époque : la narratrice et Domenico ont souvent déjeuné dans un Mac Do puis se sont rendus sur Times Square et ont fait du shopping plus souvent que vous ne pouvez l'imaginer !!!). Plusieurs copies ont également frappé par leur banalité et leur non prise en compte du contexte de départ.

- Le sujet 2 a souvent été considéré comme trop difficile. Par ailleurs, les instructions officielles, qui ont fait quasiment disparaître l'argumentation des programmes de troisième le rendent incohérent par rapport à ce qu'on nous demande d'enseigner pendant l'année.

- Il est proprement irresponsable de la part des concepteurs du sujet d'avoir osé proposer leur sujet 2, mais pas seulement du point de vue de l'argumentation comme l'ont déjà dit des collègues (parce que ce sujet était en accord avec tout ce qu'on nous annonçait de ce sujet 2 et ce qui était proposé via les manuels, à savoir un sujet large et peu littéraire et c'est à peu ce type de sujet auquel on avait préparé les élèves) mais puisque ce sujet était le premier, bon nombre d'entre nous avait travaillé avec leurs élèves sur le sujet des annales zéro (souvent modifié pour rajouter des questions littéraires évidemment) et là, c'est proprement hallucinant quand même :

Sujet 2013 :

"Le monde d'aujourd'hui laisse-t-il encore place, selon vous, à un ailleurs qui fasse rêver ?"

Sujet annales zéro :

"Pensez-vous que le monde où vous vivez aujourd'hui laisse encore place à la rêverie ?"

Certes, ce n'est pas le même sujet, mais une telle proximité pour un examen est inacceptable. Les élèves sont venus nous dire "c'était le même sujet"! et bien non, pas vraiment mais un peu quand même, enfin ce qui est sûr c'est que cela les a totalement "embrouillés. Certains ont même pensé que les professeurs ayant travaillé pendant l'année sur les annales zéro leur avaient donné le sujet à l'avance !

- Le sujet 2 a été choisi par un sixième des candidats en gros : j'ai valorisé la réflexion quand j'ai trouvé des devoirs structurés même si les arguments étaient parfois plus que discutables. Certains élèves ont pris le temps de la réflexion et envisagé plusieurs aspects en expliquant qu'on peut toujours rêver d'un ailleurs, tout dépend de quel point de vue on se place ("les étudiants quittent souvent l'Europe pour le Canada ou l'Australie en ce moment", "les célébrités rêvent parfois d'être des individus lambda pour vivre tranquillement", "les citadins ont envie d'un retour à la campagne", "les pauvres rêvent de sortir de leur condition"...). Cela dit, bien peu d'élèves sont parvenus à atteindre ce niveau de réflexion.

- La question posée dans le sujet deux semblait tout de même bien compliquée pour des élèves de troisième, qui n'y étaient en tous cas pas préparés par les programmes. Aucune piste ne leur a été donnée par ailleurs pour les aider un peu dans la réflexion.

Conditions de correction du brevet :

Là encore, pas mal de remontées, faisant état de cafouillages divers :

- Existence d'un « barème national » et d'un « barème académique » dans plusieurs académies avec injonction pour les collègues de jongler de l'un à l'autre en fonction des questions. Moralité : le DNB est-il toujours N ?

- Procédures d'infantilisation diverses et variées à l'égard des collègues dans de nombreux centres de corrections, du type « faire une petite marque au stylo rouge toutes les cinq lignes pour bien prouver qu'on a lu la rédaction jusqu'au bout » !

- Dans plusieurs centres de correction, (mais pas tous) interdiction absolue de mettre la moindre annotation sur les copies à l'exception de la note finale, ce qui a rendu la correction extrêmement difficile : comment corriger la dictée ou les questions sans pouvoir faire le décompte des points ? Quel est par ailleurs le sens d'une telle consigne ? S'agit-il pour les jurys de pouvoir modifier la note finale plus facilement ? Ou bien s'agit-il de couper court aux réclamations en cas d'échec ? En tous cas, cette opacité n'est pas de bon augure, ni pour les élèves, ni pour les correcteurs. Cette consigne était d'autant plus incohérente que plusieurs correcteurs en ont fini par se demander pourquoi on les harcelait de la sorte avec des décomptes sur 0,25 points si c'était pour en arriver là ?

- Plusieurs collègues sont sortis plutôt désabusés de cette épreuve de correction. Ils se sont sentis méprisés et dévalorisés autant que leurs élèves. Certains d'entre eux ont conclu à une démarche visant à oter toute crédibilité à ce brevet des collèges. La succession des sujets « catastrophe » qui sont tombés ces dernières années à largement contribué au pessimisme ambiant.

- Dans certains centres de correction, on a obligé les collègues à attendre 13 heures 30 pour récupérer leur second paquet de copies alors qu'ils avaient déjà terminé le premier depuis longtemps. Aucune justification ne leur a été apportée et de nombreux enseignants se sont sentis infantilisés.